



# CANADA ET LA GRANDE GUERRE – 1918

Les premiers mois de 1918 sur le front occidental devinrent précaires pour les Alliés, car les Allemands, renforcés par des troupes provenant du front oriental à la suite de la Révolution russe, lancèrent trois offensives majeures visant à vaincre les armées alliées épuisées, et ce, avant que l'impact des renforts américains n'atteigne son effet optimal.

Une contre-attaque alliée, appuyée par 350 chars, commença le 16 juillet et arriva à repousser les Allemands vers leurs positions de juin dans la Champagne, au nord d'Aisne. Les Britanniques firent suivre cette réussite d'une offensive ciblant Amiens et repoussèrent les défenses allemandes sur une distance de plus de 15 kilomètres; le général Ludendorff décrivit cette journée comme étant le « le jour noir de l'armée allemande ».

Cette progression des Alliés signifia la fin pour l'armée allemande, car la victoire suivit la victoire jusqu'à ce que les

Allemands se voient forcés de demander l'armistice, lequel entra en vigueur à 11 h, le 11 novembre 1918.

Pendant ce temps, dans d'autres théâtres de la guerre, Allenby faisait subir une défaite écrasante aux Turcs à Megiddo, le 25 septembre. Des troupes australiennes entrèrent à Damas le 30 septembre, mettant un terme de façon efficace à la résistance turque.

L'Italie, avec l'appui des Britanniques, vainquit les Austro-Hongrois dans une série de batailles le long du fleuve Piave. Dans la foulée de ces défaites, les Austro-Hongrois demandèrent l'armistice et la guerre en Italie prit fin officiellement le 4 novembre.

Dans ce supplément final sur la Première Guerre mondiale, nous sommes chanceux d'avoir les idées et les contributions de deux éminents historiens canadiens, les docteurs Tim Cook et Alec Douglas.



La charge du Flowerdew's Squadron Peint vers 1918 par Alfred Munnings (1878-1959) (MCG 19710261-0443)

## Le Corps canadien en 1918 par Tim Cook

Le Corps canadien a joué un rôle clé dans la dernière année de la Première Guerre mondiale. Commandé par sir Arthur Currie à partir du milieu de l'année, le Corps d'environ 100 000 soldats était une formation acharnée comptant quatre divisions d'infanterie expérimentées. En 1917, le Corps avait remporté des victoires à Vimy, à la Côte 70 et à Passchendaele.

Une partie du succès du Corps provenait du désir des Canadiens de se battre ensemble et de veiller à ce que les quatre divisions ne soient pas démantelées et envoyées combattre au sein de formations britanniques en pièces détachées. À force de s'entraîner et de combattre ensemble, les membres du Corps canadien avaient appris à comprendre et à faire confiance à leurs camarades. Une telle cohésion était également importante pour la mise en commun des ressources d'artillerie, de mitrailleuses, de génie et d'effectifs.

Au début de 1918, le haut commandement britannique a pressé Currie de réduire de 12 à 9 le nombre de bataillons d'infanterie dans chaque division et d'utiliser les bataillons supplémentaires ainsi obtenus pour former deux nouvelles divisions. Les Britanniques l'avaient fait en raison d'une pénurie d'effectifs, mais Currie a refusé de diluer l'efficacité de ses divisions pour créer deux autres divisions faibles. Même lorsqu'on lui a offert le commandement d'une armée, Currie est resté campé sur ses positions, sachant que ses soldats au front auraient de meilleures chances de survie s'ils combattaient ensemble et en grand nombre.

Alors que la Russie était sortie de la guerre, que l'Italie vacillait, que les Britanniques et les Français étaient las, et que les fantassins américains ne devaient arriver en grand nombre sur le front occidental que plus tard dans l'année, les Allemands ont transféré des dizaines de divisions de combat du front Est au front Ouest et ont frappé fort le 21 mars. Un bombardement massif d'explosifs, d'obus à balles et d'obus chimiques a paralysé les défenseurs britanniques, permettant aux formations d'attaque allemandes de les éliminer ou de les contourner. Pendant quelques semaines, le front a chancelé, tandis que l'armée allemande avançait à grands pas.

Bien que les Allemands aient commencé à maîtriser la guerre ouverte, ils n'ont pas pu soutenir la progression de l'infanterie avec suffisamment de canons et d'obus, laissés derrière par les avancées considérables. Lorsque les Britanniques se sont rétablis, les défenseurs ont fait payer les Allemands pour leurs multiples assauts au cours des derniers mois. Vers la fin de l'été, les forces allemandes étaient épuisées, ayant subi plus de 800 000 pertes. Les Alliés avaient perdu encore plus de soldats, mais ils pouvaient mieux composer avec les pertes grâce à l'afflux de soldats américains au front.

Au cours des jours sombres des offensives allemandes, les Alliés se sont regroupés en désespoir de cause et ont convenu que le général français Ferdinand Foch soit nommé commandant suprême des forces alliées afin de mieux coordonner la défense. Alors que les Britanniques, sous sir Douglas Haig,



Le retour à Mons par Inglis Sheldon-Williams (MCG 19710261-0813)

conservaient une indépendance d'action, Foch a rapidement réuni les armées françaises, américaines, britanniques, belges et des dominions en une force cohérente, prête à contre-attaquer. Les Français et les Américains ont attaqué près de la Marne en juillet, remportant une victoire éclatante contre des troupes allemandes démoralisées et épuisées. Foch croyait qu'un autre assaut plus important pourrait mettre à l'épreuve les forces allemandes et continuer de les épuiser au combat. Presque personne n'avait prévu la fin de la guerre en 1918.

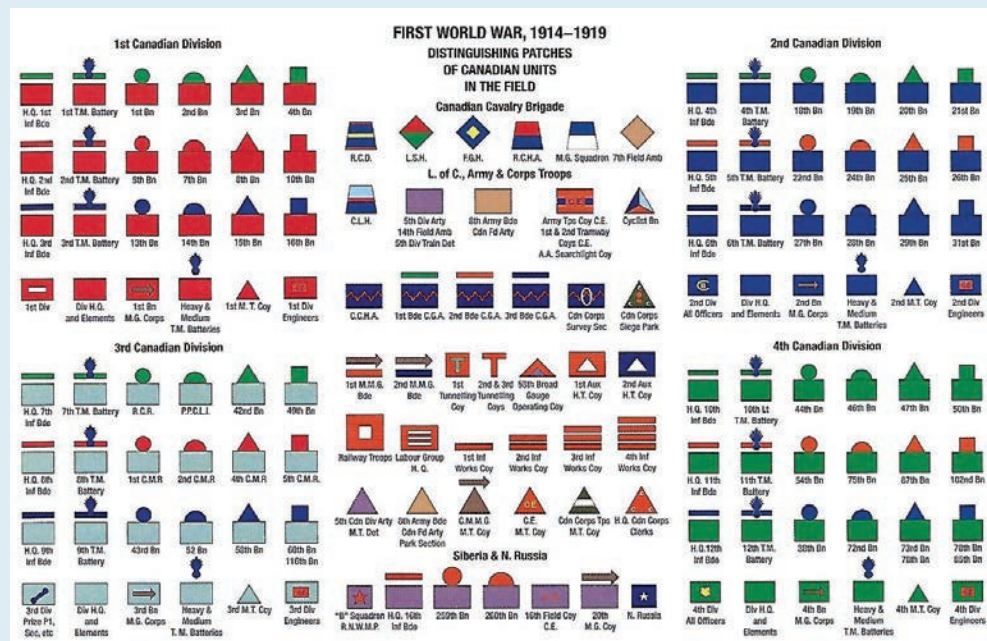
Les Corps canadien et austro-lyonnais se sont déplacés secrètement à l'est de la principale ville logistique d'Amiens. Flanquées des unités britanniques et françaises, les forces des dominions allaient mener l'offensive. Les Canadiens avaient la réputation d'être des troupes de choc. Lorsque les services de renseignement allemands ont détecté leur présence au front, ils ont prédit une attaque. Les Canadiens ont donc détaché un certain nombre d'unités et les ont envoyées dans le secteur d'Ypres, où elles se sont livrées à des communications délibérément maladroites que l'ennemi ne manquerait pas d'intercepter. Les Allemands pensaient que le Corps était là et gardaient l'esprit tranquille pour le moment. Pendant ce temps, plusieurs centaines de milliers de soldats alliés se préparaient pour la prochaine bataille.

La surprise et le choc joueraient un rôle clé dans la bataille d'Amiens, et bien qu'il y aurait une attaque d'infanterie et d'artillerie traditionnelle, quelque 604 chars d'assaut devaient être lancés contre l'ennemi, dont 168 étaient réservés aux Canadiens. À l'heure H, soit 4 h 20 le 8 août, le bombardement s'est abattu sur les lignes ennemies mal tenues et l'infanterie s'est avancée derrière un barrage roulant qui se déplaçait rapidement. Des chars d'assaut, des véhicules blindés et des avions ont pris part à la bataille toutes armes. Des milliers de défenseurs allemands sont morts ou se sont rendus.

Mais il n'y avait pas de bataille sans effusion de sang sur le front occidental, et plus les Canadiens progressaient, plus ils dépassaient leur barrage d'artillerie de protection et se heurtaient à des barbelés. Des mitrailleurs braves et déterminés ont fait payer un prix terrible aux Canadiens, et les combats se sont intensifiés le 10 et le 11, alors que l'effet de surprise était passé, que les communications et la logistique s'étaient détériorées et que l'ennemi avait rapidement envoyé des renforts. L'offensive s'est arrêtée la nuit du 11, bien que les combats se soient pour-

## Plaques distinctives du Corps canadien (1914-1919)

Le tableau suivant illustre les plaques distinctives utilisées par le Corps canadien durant la Première Guerre mondiale. Elles permettaient aux soldats de s'identifier entre eux et d'identifier les soldats des autres unités et divisions et elles contribuaient à maintenir une cohésion et le moral de l'unité.



Source : J.L. Granatstein et D.F. Oliver, *The Oxford Companion to Canadian Military History*, Oxford University Press, 2011.

suis jusqu'au 20 et que des dizaines de soldats sont morts pendant cette période d'apparence tranquille.

Les alliés avaient porté un coup dur aux Allemands. Sur le front canadien seulement, les quatre divisions du Corps avaient affronté et vaincu des éléments de quatorze divisions allemandes, capturant 9 311 prisonniers, et saisissant 201 canons, 152 mortiers de tranchée et 755 mitrailleuses.

Le Corps canadien a subi près de 12 000 pertes, mais les renforts, dont certains provenaient de la conscription, ont presque rétabli les effectifs des unités de combat. Les Canadiens ont été déplacés au nord, vers le front d'Arras, près de la crête de Vimy, là où ils devaient attaquer l'une des positions allemandes les plus puissantes sur le front occidental, la ligne Hindenburg. Les Allemands étaient bien installés à cet endroit avec un épais réseau de tranchées comprenant de multiples tranchées et des nids de mitrailleuses en béton. La tranchée la plus puissante était la ligne Drocourt-Quéant et, plus à l'est, il y avait le canal du Nord inachevé, qui englobait des terres marécageuses et de nombreux réseaux de tranchées dans ses défenses afin de protéger le noyau logistique clé de Cambrai.

Le rythme des combats était beaucoup plus rapide qu'au début de la guerre, où il y avait de longues pauses entre les offensives, et les Canadiens n'avaient que quatre jours pour planifier l'attaque contre les tranchées d'Arras. Ils ont réussi, rassemblant des dizaines de milliers d'hommes et, pour

l'heure H le 26 août, quelque 762 canons alliés. Après une semaine de bataille, les Canadiens se sont frayé un chemin et ont fini par percer la ligne Drocourt-Quéant lourdement fortifiée le 2 septembre. Cela a été une victoire importante, où au moins sept divisions allemandes ont été vaincues dans des combats féroces et quelque 10 492 prisonniers ont été capturés. Mais les rudes combats ont coûté la vie à 12 000 autres Canadiens.

Le Corps était épuisé et ses soldats fatigués, mais Currie pensait que son Corps était capable de mener une autre bataille. Après trois semaines de préparation, ils ont remporté une autre victoire éclatante en traversant le canal du Nord à la fin de septembre. Au cours de cette opération complexe, le Corps a traversé le canal par une brèche relativement étroite, puis s'est déployé du côté est, en pénétrant profondément dans les lignes ennemies avant que les Allemands ne puissent contre-attaquer. La place forte du bois de Bourlon tomba aux mains des Canadiens le 27 septembre, le premier jour de la bataille, mais les combats se sont poursuivis jusqu'à la capture

de Cambrai le 8 octobre.

Les Canadiens ont joué dans la cour des grands en battant les troupes ennemies, agissant comme fer-de-lance dans plusieurs batailles. Après Cambrai, les Canadiens ont continué de repousser les Allemands, bien qu'il restât peu d'énergie à ces forces vaincues. Les forces de Currie ont capturé Mons le 11 novembre 1918, le dernier jour de la guerre sur le front occidental, et une victoire symbolique pour les Britanniques, puisque c'est là qu'ils avaient commencé à battre en retraite en août 1914.

Le Corps canadien s'est forgé une réputation enviable dans ce qu'on a appelé la campagne des Cent Jours, mais cela lui a coûté très cher, soit plus de 45 000 Canadiens tués ou blessés.

**Tim Cook, C. M., Ph. D., est l'historien spécialiste de la Première Guerre mondiale au MCG.**

**M. Cook travaille à une exposition sur les Cent Jours qui sera lancée au MCG à la fin d'octobre 2018.**

## Marins et aviateurs, 1918 – La MRC et la RAF

par le professeur Alec Douglas

Au cours des derniers mois de la Grande Guerre, le Canada a participé aux opérations navales de façon spectaculaire et généralisée.

L'année 1918 en Amérique du Nord n'est pas une histoire heureuse. L'état-major de la Marine avait recommandé l'établissement de stations aériennes à Halifax et à Sydney, dotées de 34 hydravions et de quelque 300 militaires. Au début de 1917, alors que le premier ministre sir Robert Borden et le ministre de la Marine John Hazen étaient tous deux en Angleterre pour planifier la création d'un service canadien de l'aéronavale, le premier ministre par intérim, sir George Foster avait rejeté cet arrangement sur le motif des coûts. La Marine royale canadienne (MRC) a donc dû improviser des mesures de défense des navires marchands et a demandé l'aide de l'Amirauté.

L'Amirauté, dont les réponses aux propositions de l'amiral Kingsmill avaient toujours été incohérentes, a d'abord omis de tenir compte de l'évolution des circonstances. Dans ce que l'histoire officielle de la Marine canadienne appelle un « spectaculaire changement d'opinion », l'Amirauté avait reconnu en décembre 1917 que les dragueurs rapides étaient nécessaires dans l'Atlantique occidental, mais, de toute évidence, la main gauche de Whitehall ignorait ce que faisait la main droite. Les promesses d'un tel appui se sont révélées inutiles lorsque l'amiral Jellicoe a été remplacé en décembre 1917 par l'amiral Wemyss en tant que chef d'état-major de la Marine, et il avait déjà convaincu la Marine américaine que tous les navires anti-sous-marins, tant de la Marine royale que de la Marine américaine, étaient nécessaires dans les eaux nationales britanniques. Le capitaine Walter Hose a donc informé l'amiral Kingsmill qu'un service aérien offrait la seule chance de rendre les sous-marins ennemis hors combat. Puis, en mars 1918, le service aéronaval de l'Amirauté a surpris les

autorités canadiennes en les avertissant du danger des sous-marins et en proposant un plan préliminaire de patrouille aérienne. Cela a donné lieu à une suite confuse d'événements, où l'on a choisi les bases aériennes de Dartmouth et de Sydney, en Nouvelle-Écosse, et la Marine américaine a fourni des escadrons aériens pour Halifax et Sydney et a effectué des patrouilles anti-sous-marines au-dessus des eaux canadiennes d'août à novembre. Le lieutenant Richard E. Byrd, plus tard célèbre comme aviateur et explorateur polaire, était l'officier responsable de la Force aéronavale des États-Unis au Canada.

Pour couper court à une longue et malheureuse histoire, trois sous-marins allemands ont attaqué des navires marchands dans l'Atlantique Ouest entre le début juin et le 3 octobre 1918 et ont coulé en majeure partie un grand nombre de bateaux de pêche jusqu'à l'armistice de novembre 1918. (Pour connaître toute l'histoire, consultez le volume 1 de l'histoire officielle de la MRC, Du littoral à la mer par William Johnston, William Rawling, Richard Gimblett et John MacFarlane, le volume 1 de l'histoire officielle de l'aviation royale du Canada [ARC] par S.F. Wise, Les aviateurs canadiens dans la Première Guerre mondiale, et Tin Pots and Pirate Ships par Michael Hadley et Roger Sarty.)

Les Canadiens du Royal Naval Air Service, qui, le 1er avril 1918, se sont retrouvés dans la Royal Air Force (RAF), ont continué de se distinguer en effectuant des patrouilles aériennes offensives, en escortant des convois ou en effectuant des bombardements tactiques. Le maximum de force a été déployé contre les sous-marins ennemis dans les eaux nationales britanniques ou à proximité, mais il ne faut pas oublier qu'il y avait une présence canadienne importante dans les groupes en Adriatique, en Égée, en Égypte, à Gibraltar et à Malte, sous les ordres de l'officier supérieur de la Marine local. Comme le mentionne le volume 1 de l'histoire officielle de l'ARC par S.F. Wise, « [Dans la Méditerranée]...

En dépit de l'attention accordée à Otrante par le commandement de la marine et des priorités de bombardement établies par le ministère de l'Air, les faibles escortes de lents convois, soutenues par les menaces exagérées qu'offraient les ballons captifs et une poignée d'hydravions caducs ont réussi à relever [le] défi des sous-marins. »

La campagne sous-marine allemande sans restriction dans l'Atlantique et les eaux nationales britanniques présentait une menace beaucoup plus grande. À la fin de 1917, les U-boot coulaient les navires plus vite qu'ils ne pouvaient être remplacés, mais, en mars 1918, la construction de nouveaux navires, britanniques et américains, a dépassé le tonnage perdu. En septembre 1918, les U-boot coulaient environ 275 tonneaux de marchandises par jour, comparativement aux pertes de 700 tonneaux par jour au cours des premiers mois de la guerre sous-marine sans restriction. En fait, en juin 1918, la guerre contre les sous-marins était pratiquement gagnée. Il y avait deux raisons principales à cela : la première était l'adoption d'un système de convoi complet et la deuxième était l'utilisation d'avions comme renfort essentiel aux escortes de surface.

De plus, les opérations aériennes offensives dans les eaux nationales britanniques sont devenues plus efficaces. Par exemple, au milieu de l'été, la Grande Flotte comptait une force importante de trente-quatre avions de chasse. À la fin d'avril, après de fréquents exercices avec la flotte, deux hydravions à coque sous le commandement du capitaine Robert Leckie ont aperçu quarante destroyers et quatre dragueurs de mines près du navire léger Terschelling. En moins d'un quart d'heure, ils ont aperçu deux croiseurs de bataille en compagnie de deux croiseurs et de huit destroyers se dirigeant vers l'est.

À la fin du mois de mai, les dirigeables au-dessus de la mer du Nord étaient en contact fréquent avec divers types d'avions allemands, sous la direction exceptionnelle de Leckie, qui a déclaré que « notre pire ennemi n'est pas l'ennemi, mais nos propres conduites de pétrole ». En juillet, des Camels transportant deux bombes Cooper de 60 lb ont attaqué la station de dirigeables Tondern, détruisant deux dirigeables et le ballon

captif de la base, pour un seul aéronef perdu. (Ce raid est à l'origine de l'évolution de la technique des porte-avions utilisée avec tant de succès par la Marine américaine lors de la Seconde Guerre mondiale.) Le 10 août, la force Harwich, sous le commandement du contre-amiral R. Tyrwhitt, comprenant quatre croiseurs et treize destroyers, avec trois hydravions à coque sous la direction de Leckie, a effectué une opération remarquable. À 0710 heures, Leckie a aperçu le dirigeable L53 qui volait vers l'ouest à 1500 pieds d'altitude. La force Harwich a fait demi-tour dans un épais écran de fumée. Le lieutenant S.D. Culley a décollé aux commandes d'un Camel à partir d'une plateforme remorquée par le Redoubt vers 0840 heures et a trouvé le L53 suivant une route inverse un peu au-dessus de 15 000 pieds. « Lorsque j'ai cessé le tir, le Camel a décroché et a chuté d'environ 2000 pieds. Je n'ai donc pas pu observer le dirigeable avant d'avoir redressé l'avion... Soudain, à trois endroits très espacés, des flammes ont jailli de l'enveloppe et, en moins d'une minute, tout le dirigeable, sauf la queue, flam-bait... La carène brûlée, le drapeau flottant toujours à la queue, est alors tombée comme une masse... Il était 0941 heures, une heure exactement après mon décollage de la plateforme. »

C'est pendant ces événements dramatiques que les forces maritimes et aériennes britanniques ont vaincu les sous-marins. Le rôle des aéronefs dans la mise en échec de la campagne des U-boot en 1918 a souvent été négligé. Bien qu'il soit vrai que, à une exception notable près [le naufrage de l'UB32 causé par le sous-lieutenant d'aviation N.A. Magor le 15 septembre 1917], les aéronefs ne détruisaient pas les sous-marins, ils se sont révélés exceptionnellement utiles lorsqu'on les utilisait comme escortes rapprochées et éloignées pour les convois. Ils immunisaient pratiquement les convois contre une attaque sous-marine réussie. Ils y sont parvenus malgré une attitude, au mieux, ambivalente de la part de l'Amirauté à l'égard des convois. Comme l'indique l'histoire officielle de l'ARC, le succès de la campagne anti-sous-marine est en partie attribuable à l'utilisation des avions dans le système de convoi. Cela n'est en aucun cas grâce à l'établissement d'une collaboration étroite



*Convoi in Bassin Bedford par Arthur Lismer 1919 (MCG 197102610-0344)*

entre l'Amirauté et le ministère de l'Air.

En septembre 1918 (à la demande du ministère de l'Air), l'Amirauté a envoyé un questionnaire aux commandants en chef et aux officiers généraux commandants afin de connaître leurs besoins en aéronefs pour 1920. Les réponses ont été éclairantes : elles demandaient notamment des avions long-courriers basés à terre pour les convois, des porte-avions marchands et des porte-avions d'escorte. Elles indiquent que les commandants opérationnels de la Marine royale (plus que leurs supérieurs dans l'Amirauté) avaient enfin compris que le travail le plus précieux accompli par les aviateurs en 1918 était dans les opérations anti-sous-marines. Cette tâche, à laquelle ont participé au moins 215 Canadiens, a été tout sauf spectaculaire et n'a pas entraîné de lourdes pertes pour les sous-marins. Pour-

tant, la défaite des sous-marins est grandement due aux avions et cette défaite signifie qu'un nombre suffisant de marchands ont été en mesure de livrer leur cargaison pour répondre aux besoins de l'effort de guerre britannique. Il est remarquable que, pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'on a été confronté au même problème exactement, il ait fallu la menace imminente des pertes de convois en 1943, un système de renseignement extraordinaire et la persuasion finale du haut commandement de la marine qu'il était impossible de gagner la guerre sans repousser l'attaque ennemie contre les navires marchands.

**Le professeur Douglas est l'ancien directeur de l'histoire au MDN et il est actuellement bénévole pour les AMCG. Il est l'auteur et le coauteur d'un certain nombre d'histoires importantes de la MRC et de l'ARC.**

## Le dernier à tomber

Plus de 60 000 Canadiens ont donné leur vie pendant la Première Guerre mondiale. Le dernier d'entre eux a été le soldat George Lawrence Price, qui a succombé à la balle d'un tireur d'élite allemand à 10 h 58, le 11 novembre 1918 – deux minutes à peine avant l'entrée en vigueur de l'armistice.

George Price est né à Falmouth, en Nouvelle-Écosse, le 15 décembre 1892, et déménage à Moose Jaw, en Saskatchewan, dans sa jeunesse. C'est le 15 octobre 1917 qu'il s'engage dans le 210<sup>e</sup> bataillon d'infanterie (Frontiersmen) du Corps expéditionnaire canadien (CEC) à Moose Jaw, pour ensuite se joindre, le 4 décembre 1917, au 1<sup>er</sup> bataillon de dépôt de la Saskatchewan.

Le soldat Price reçoit un entraînement de base à Regina, avant de partir à l'étranger. Le 21 janvier 1918, il embarque sur le S.S. Scotian, à St. John's, et arrive à Liverpool le 6 février 1918. Il est porté à l'effectif du 15<sup>e</sup> bataillon de la réserve canadienne à Bramshott, le 6 février 1918, avant d'être muté au 28<sup>e</sup> bataillon. Le 2 mai 1918, il arrive à Étapes, en France, et rejoint finalement les autres soldats de l'unité le 1<sup>er</sup> juin 1918.

Le 8 septembre 1918, le soldat Price est exposé à des gaz toxiques dans la région du canal du Nord. Il est donc transporté au 1<sup>er</sup> poste d'évacuation sanitaire canadien pour recevoir des soins, avant son transfert au 26<sup>e</sup> hôpital général à Étapes, en France. Il reçoit son congé de l'hôpital et retourne dans son unité le 26 septembre 1918.

Le 11 novembre 1918, le soldat Price prend part à une attaque dont le but est de reprendre le petit village d'Havré. Après avoir traversé le canal du Centre sous le feu des mitrailleuses allemandes pour arriver à Ville-sur-Haine, Price et sa patrouille se dirigent vers une rangée de maisons avec l'intention de trouver le mitrailleur qui a tiré sur eux pendant la traversée. En entrant dans la maison d'où ils croyaient que venaient les coups de feu, ils découvrent que les Allemands se sont sauvés par la porte arrière pendant qu'ils entraient par la porte de



devant. Ils se rendent ensuite dans la maison voisine, pour la trouver vide, elle aussi. En sortant dans la rue, George Price est atteint à la poitrine par une balle tirée par un tireur d'élite allemand, et il meurt à 10 h 58, deux minutes à peine avant l'entrée en vigueur de l'armistice qui allait mettre fin à la Première Guerre mondiale à 11 h.

On considère généralement que George Price est le dernier Canadien et le dernier soldat du Commonwealth britannique à être mort au cours de la Première Guerre mondiale.

Cela ferait de lui le 60 661<sup>e</sup> Canadien à mourir lors du conflit. On lui a remis, à titre posthume, la Médaille de guerre britannique ainsi que la

Médaille de la victoire. Il repose maintenant au cimetière militaire de Saint-Symphorien à quelques kilomètres au sud-est de Mons, en Belgique.

## L'après-guerre

Après une offensive allemande stupéfiante le long du front occidental au printemps de 1918, les Alliés se mobilisent et repoussent les Allemands par une série d'offensives réussies. Le 4 novembre 1918, l'empire austro-hongrois conclut un armistice et une semaine plus tard, soit le 11 novembre 1918, l'Allemagne en fait autant, défaite sur le champ de bataille et économiquement paralysée par le blocus maritime britannique.

L'armistice met un terme à quatre années de combats d'envergure mondiale. Soixante-cinq millions d'hommes de 30 nations combattent dans cette guerre dont l'ampleur est inégalée. Au moins dix millions y ont été tués et vingt-neuf millions y ont été blessés, capturés ou portés disparus. Les coûts

## La Croix de Victoria – Récipiendaires canadiens en 1918



La Croix de Victoria (VC), instituée par la reine Victoria en 1856, est la distinction militaire suprême du Commonwealth pour bravoure. Elle est décernée pour récompenser les actes de bravoure les plus exceptionnels accomplis face à l'ennemi, bien que, dans de rares cas, la distinction ait été remise pour

souligner d'autres actes de courage.

Depuis sa création pendant la guerre de Crimée, la VC a été décernée 1 358 fois. Selon la source citée et les critères de sélection utilisés, de 94 à 100 Croix de Victoria ont été attribuées à des Canadiens ou à d'autres membres

des Forces canadiennes.

Une version distinctement canadienne de la médaille a été introduite en 1993. Jusqu'à ce jour, personne n'a encore reçu la médaille canadienne.

Dans son livre *Men of Valour*, l'auteur reconnaît 100 récipiendaires canadiens de la VC. Dans ce cas, l'auteur a utilisé le mot « canadien » comme adjectif et ses critères d'inclusion sont les personnes nées au Canada, celles qui ont vécu et sont mortes au Canada, celles qui ont reçu la VC pendant qu'elles servaient dans les Forces armées canadiennes et, enfin, celles (en fait, une seule) qui ont mérité la VC pendant qu'elles servaient au Canada.

Selon ces critères, il a identifié 73 récipiendaires canadiens de la distinction pendant la Première Guerre mondiale. Les 32 personnes suivantes ont reçu la décoration pour leurs actes de bravoure en 1918. (\* indique une remise à titre posthume.)

\*Lt **Wallace Lloyd Algie**,

11 octobre 1918, canal du Nord

Cpl **Picton Brereton**, 9 août 1918, Amiens

\*Lt **Jean Baptiste Arthur Brilliant**,

28 mai 1918, Amiens

\*Sgt **Hugh Cairns**, 1<sup>er</sup> novembre 1918, Valenciennes

Lcol **W. Hew Clark-Kennedy**, 28 août 1918, Arras

Cpl **Frederick George Coppins**,

9 août 1918, Amiens

\*Sdt **John Bernard Croak**, 8 août 1918, Amiens

Sdt **Thomas Dinesen**, 12 août 1918, Amiens

\*Lt **Gordon Muriel Flowerdew**,

30 mars 1918, Bois de Moreuil

Cpl **Herman James Good**, 8 août 1918, Amiens

Lt **Milton Fowler Gregg**, 1<sup>er</sup> octobre 1918, Cambrai

\*Lt **Samuel Lewis Honey**,

27 septembre 1918, canal du Nord

Capt **Bellenden Seymour Hutcheson**,

2 septembre 1918, Drocourt-Quéant

\*Cpl **Joseph Kaeble**, 9 juin 1918, Arras

Lt **George Fraser Kerr**,

27 septembre 1918, Bourlon Wood

\*Sgt **Arthur George Knight**,

2 septembre 1918, Drocourt-Quéant

Lt **Graham Thomson Lyall**,

27 septembre 1918, Bourlon Wood

Capt **John MacGregor**, 3 octobre 1918, Cambrai

Lt **George Burdon McKean**, 28 avril 1918, Gavrelle

Sgt **William Merrifield**, 1<sup>er</sup> octobre 1918, canal du Nord

Cpl sup **William Henry Metcalf**,

2 septembre 1918, Arras

\*Cpl **Harry Garnet Bedford Miner**,

8 août 1918, Amiens

Capt **Coulson Norman Mitchell**,

9 octobre 1918, Cambrai

\*Sdt **Claude Joseph Patrick Nunney**,

2 septembre 1918, Drocourt-Quéant

Lcol **Cyrus Wesley Peck**,

2 septembre 1918, Drocourt-Quéant

Sdt **Walter Leigh Rayfield**,

4 septembre 1918, Drocourt-Quéant

Sdt **Thomas Ricketts**, 14 octobre 1918, Ledegem

Lt **Charles Smith Rutherford**, 26 août 1918, Amiens

\*Sgt **Robert Spall**, 13 août 1918, Amiens

\*Lt **James Edward Tait**, 11 août 1918, Amiens

Sdt **John Francis Young**,

2 septembre 1918, Drocourt-Quéant

Sgt **Raphael Louis Zengel**, 9 août 1918, Amiens

financiers de cette guerre ont été estimés à des centaines de milliards de dollars.

À la fin de la guerre ou peu de temps après, les empires allemand, russe, austro-hongrois et ottoman cessent d'exister. Les frontières nationales sont redessinées, et neuf nations indépendantes sont rétablies ou créées.

Lors de la Conférence de paix de Paris de 1919, les « Quatre Grands » (la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et l'Italie) imposent des conditions draconiennes sur les Allemand vaincus dans le cadre d'une série de traités. L'Organisation des Nations Unies est alors formé dans le but de prévenir la répétition d'un tel conflit. Ces conditions et ces efforts échoueront cependant, car la dépression économique, le nationalisme renouvelé, des États successeurs affaiblis et le sentiment impitoyable d'humiliation en Allemagne conspirent tous à la montée du fascisme et de la Seconde Guerre mondiale. La Guerre qui allait mettre un terme à toutes les guerres échouait à atteindre ce noble objectif et ne servira que de terreau fertile à un conflit encore plus grand qui s'ensuivra.

Pour le Canada, la Première Guerre mondiale a marqué une étape importante dans le développement du nationalisme canadien. En entrant dans la guerre en 1914 à titre de colonie docile, le pays émerge en 1918 en ayant visiblement pris le chemin de l'indépendance nationale.

Pour une nation de huit millions de personnes, les efforts de guerre du Canada furent remarquables. Plus de 650 000 Canadiens et Canadiennes servirent en uniforme durant la Première Guerre mondiale, dont 66 000 y perdirent la vie et plus de 172 000 y furent blessés. Le Canada commença la guerre avec une division de soldats citoyens sous le commandement d'un général britannique et la termina avec une superbe force de combat sous le commandement de l'un de ses propres habitants.

C'est cet effort de guerre canadien qui a valu au Canada une signature distincte sur le Traité de paix. La nation a été gagnée par les hommes courageux qui ont tenu bon à Ypres, ont pris d'assaut la tranchée de Regina, ont grimpé les sommets de la crête de Vimy Ridge, ont saisi Passchendaele et sont entrés à Mons le 11 novembre 1918.



**Pour quoi? Peint en 1918 par Fred Varley (CWM 10910261-0770) Collection Beaverbrook d'art militaire, Musée canadien de la guerre**